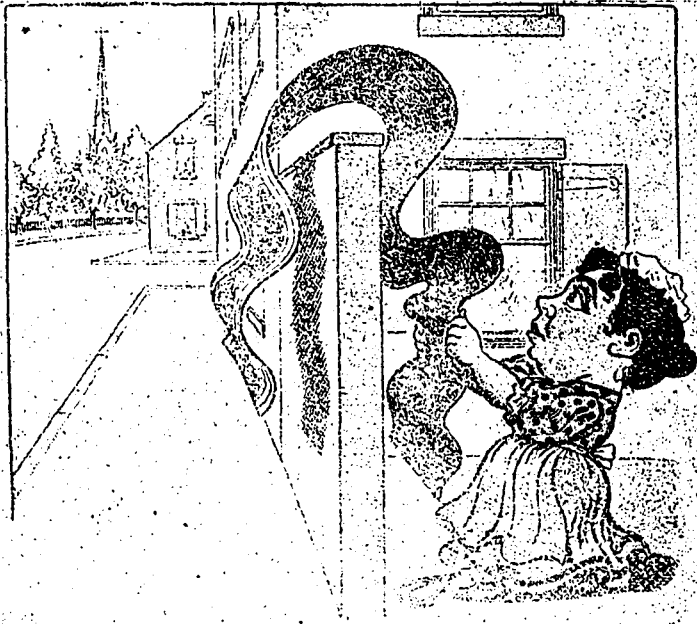


## UNE AVENTURE DE BOUCHENCŒUR



I  
*Brigitte (qui vient de terminer le batay du tapis).* Je vais maintenant le jeter sur ce mur et le laisser prendre l'air un peu.



II  
*Anatole Bouchencœur.*— Ah ! Voici un bien joli endroit pour attendre qu'elle passe...

## COLIN MAILLARD

Un enfant trotté et blond, dont la mine éveillée,  
 Laisse voir des pâleurs, quoique un peu barbouillée,  
 Conduit le pauvre aveugle et marche à petit pas.  
 A l'angle du chemin, ils vont s'asseoir, là bas,  
 Muets, l'un contre l'autre, et jamais ne demandent  
 Ils ne poursuivent pas notre aumône, ils l'attendent  
 Il faut les plaindre, enfants, ils sont si malheureux  
 Et c'est tout tant de voir comme ils s'aiment entre eux.  
 Et de voir ce garçon de huit ans dont l'endurance  
 Aurait encore besoin de guide et de défense,  
 Si petit, attentif aux pierres du chemin,  
 Surveiller un vieil homme et lui donner la main.  
 Le sourire à la lèvre ou les pleurs sur la joue,  
 Fils de riche ou de pauvre, il faut qu'un enfant joue.  
 C'est pourquoi, l'autre jour, l'enfant pâle à l'œil bleu  
 Avait navrement imaginé ce jeu.

De courir tout autour de l'aveugle débile,  
 Qui, sur la terre assis, posait là sa sébile,  
 A droite, à gauche, vite, étendant les deux bras,  
 Cherchait à le saisir selon le bruit de ses pas.  
 L'enfant, que chaque erreur du pauvre aveugle amuse,  
 S'éloigne plusieurs fois d'un p-tit air de ruse,  
 Sur la pointe du pied, sans souffler, doucement ;  
 Et le vieillard se tait, immobile, un moment...  
 Puis, trouble tout à coup d'un si profond silence,  
 Il appelle : l'enfant ritote et s'élançe ;  
 Accout et vient tomber dans les bras du vieillard ;  
 Et l'aveugle riait d'être Colin Maillard.  
 Moi j'adhurais l'enfant, dont la candeur suprême  
 Peut jouer, sans l'accepter, avec la douleur même,  
 Et qui fait naître au cœur d'un malheureux pareil  
 La gaie, le bon rire, et l'oubli du soleil.

J. ADARD.

## LES DEUX PENSÉES DU BONHOMME

*Mme Connatistout.* Comment est votre grand-père ce matin, Brigitte ?  
*Brigitte.* Il a encore ses rhumatismes, madame.

*Mme Connatistout.* Vous voulez dire qu'il pense qu'il a des rhumatismes. Il n'a réellement rien qui ressemble à cela.

*Brigitte.* Peut-être bien, madame.

*Madame (quelques jours plus tard).* Et votre grand-père persiste-t-il à croire qu'il a des rhumatismes ?

*Brigitte.* Non, madame. Le pauvre homme pense maintenant qu'il est mort. Nous l'avons enterré hier.



III  
 Je suis un gros venard ! Je puis rester sur ce tapis sans crainte de l'humidité. Maintenant, voyons combien gentiment elle va me sourire.

## IL N'EN AVAIT PAS LE COURAGE

Un jeune médecin était une fois appelé chez un monsieur dont la belle-mère était gravement malade. Après avoir examiné soigneusement le cas, le jeune docteur prit le Monsieur à l'écart et lui dit :

“ La seule chose que je puisse vous suggérer, c'est d'envoyer votre belle-mère sous un climat plus chaud.”

L'homme disparut et revint quelques instants plus tard avec une hache. “Tenez, docteur, tuez-la vous-même. Je n'en ai réellement pas le courage.”

## UN GARÇON CHARMANT

*Le patron.*— Vous arrivez bien tard ce matin, Henri.

*Le garçon.*— Oui, monsieur.

*Le garçon.*— Avez-vous oublié de m'en avertir ?

*Le patron.*— Non, monsieur, seulement je ne voulais pas vous priver du plaisir de m'en parler le premier.

## RESSEMBLANCE

*L'instituteur.*— Vous avez nommé tous les animaux domestiques, excepté un : Celui qui a les cheveux hérissés, qui hait le bain et aime la boue. Bien, Tom ?

*Tom (honteusement).*— C'est moi, monsieur.

## UN MOYEN TERME

*Mlle Aspice.*— Avez-vous entendu parler de cet affreux scandale à propos de Mlle Lingotdargent ? Je ne sais vraiment si ça doit être répété.

*Mlle Fincleme.*— Ne le répétez pas. Donnez-moi seulement votre propre version de l'affaire.

## AH ! PAS DE CHIEN ?

*Le tromp.*— S'il vous plaît, madame, n'auriez-vous pas quelque chose à me donner à manger ? Ne fut-ce que ce dont les chiens ne veulent pas.

*Madame Tauquin.*— Nous n'avons pas de chiens.

*Le tromp.*— Ah ! vous n'en avez pas ! Eh bien, alors, à l'œuvre, vite ! Vous allez me préparer une omelette au jambon et une tasse de café, et plus vite que ça, vous entendez !

## UN CHANGEMENT

*Madame.* L'ancienne affiche : “ Si vous ne voyez pas ce dont vous avez besoin, demandez-le ”, n'aura plus sa raison d'être dans nos magasins.

*Monsieur.*— Non. Maintenant ce devrait être : “ Si vous voyez ce dont vous n'avez pas besoin, achetez-le.”

## UNE AUTRE FAÇON DE DIRE LA CHOSE

*La mère.* Tommy, je t'ai dit de t'acheter une casquette. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

*Tommy.*— Ma tête ne convenait à aucune des casquettes qu'on m'a montrées.

## ÇA COMMENCE BIEN

*Le médecin.*— Ce dont votre mari a le plus besoin, madame, c'est le repos le plus absolu.

*Madame.*— Mais il ne veut pas m'écouter du tout, docteur.

*Le médecin.*— Ah ! Mais c'est déjà un bon commencement.

## POUR FAIRE LE COMPLET

*Flick.*— J'ai un cigare, mais je n'ai pas d'allumettes.

*Flock.*— Alors, donne-moi le cigare, j'ai une allumette.

Si vous toussiez prenez le . . . BAUME RHUMAL